

À "Cent pour un toit", ils sont plus forts face à la crise du logement

Grâce aux cotisations de ses adhérents, cette association paie le loyer de personnes (étudiants, familles) jusque-là à la rue.

Ange, 15 mois, s'est endormi comme un bienheureux sur le canapé gris. Sa grande sœur, Divine, 5 ans, papillonne entre ses parents, dans le petit T3 du boulevard Maréchal-Juin (4^e). Après avoir été agent d'accueil à la gare Saint-Charles, le père, Lionardo Assoung, 29 ans, a hâte de commencer sa formation de conseiller funéraire. Marianne NGuea, la mère, 30 ans, espère une place en crèche pour apprendre le métier d'auxiliaire de puériculture ; l'an prochain, Divine entrera au CP : une jeune famille pleine de vie, de rires, de projets. Une famille marseillaise comme il y en a des centaines de milliers. Pourtant, le simple fait de pouvoir rentrer aujourd'hui chez eux après leur travail est, pour Lionardo et Marianne "un miracle" : le 16 mars 2018, à leur arrivée à Marseille, le seul abri de ce couple camerounais était le parvis de la gare Saint-Charles. Les faiseurs de miracle, ce sont les 215 adhérents de l'association "Cent pour un toit" : durant plusieurs années, ce sont ces Marseillais de tous âges, confessions et milieux qui, en s'engageant à cotiser chaque mois 5, 10 ou 100 € ont permis



Charlotte Capitant et Jean-Marie Beaumier avec la famille de Lionardo et Marianne. /PHOTO D.T.A

au jeune couple de payer son loyer. Don moyen annuel : 79 €. À peine le prix d'un bon déjeuner pour deux...

À Marseille, depuis 2017, cette idée de solidarité toute simple, concrète, a permis de procurer un logement à 15 familles ou jeunes isolés à la rue, comme cet étudiant, qui dormait sur le

Prado avec son ordinateur comme oreiller. "Rencontrer ces gens a été un don de Dieu", souffle Marianne, qui, sur le long chemin de l'exil entre le Cameroun et la France, a vu mourir deux de ses frères

et été "vendue comme une esclave", à l'instar de Lionardo, dans le chaos libyen. "Nous avons été séparés là, chacun pensait que l'autre était mort." Ils se sont retrouvés un an plus tard, grâce à Facebook, en Italie. C'est à la maternité de la Conception, où elle venait d'accoucher de Divine, que Marianne a rencontré Charlotte Capitant. Pilier de "Cent pour un toit", la jeune femme a été du-

À la rue, quinze familles ou jeunes isolés ont pu être logés durablement.

rant des années aumônière catholique à la maternité. Malgré la totale implication des assistantes sociales de l'AP-HM, des centaines de femmes (plus de 780 l'an passé, selon nos informations) se retrouvent sans abri à leur sortie d'hospitalisation, en raison de la saturation du dispositif d'hébergement d'urgence.

Pour empêcher que cela n'arrive à Marianne, un formidable élan de solidarité, irrigué par les bons samaritains de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul (4^e), tout un réseau de proximité, va alors se mettre en place : "On a secouru le coctier catholique", retrace, mali-

cieuse, Charlotte Capitant. D'un appartement à l'autre, la famille va peu à peu trouver le socle sur lequel redresser sa situation, administrative et financière. Aujourd'hui, elle paye seule le loyer du boulevard Maréchal-Juin. Voie de ses propres ailes : le plus beau des cadeaux pour Jean-Marie Beaumier, vice-président de l'association, présidée par Catherine Renault. "Le logement est la base de tout, pour chacun d'entre nous, appuie-t-il. En permettant aux personnes d'avoir un toit, nous leur donnons les moyens de trouver leur autonomie." Mais l'association a besoin de nouveaux adhérents et partenaires (des festivals ou lieux culturels lui ont déjà donné une part de leur recette). "C'est quoi, 5€ par mois ? C'est rien, le prix d'un demi-paquet de cigarettes !" Mais si on s'y met à cent, 5€, ça peut vraiment changer des vies.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence.com

Concert de soutien le 18 février à 19 h 30 à l'Euvre Alléman, rue Saint-Savournin (1^{er}). Dons en ligne : www.centpouruntoitmarseille1.com. Contact : 88 boulevard Longchamp (1^{er}), ☎ 06 62 57 14 32.